

## A propos du nom de “Saint-Esteben”\*

(On the name of Saint-Esteben)

Gavel, Henri

[BIBLID \[1136-6834\(1998\) 11:7-24\]](#)

---

*Etude linguistique sur la forme primitive du nom du village de Saint-Esteben en Basse-Navarre: forme gasconne Esteven et forme primitive basque “Donestebiri” ou “Donesteberi” (village du seigneur Etienne).*

*Nafarroa Behereko Saint-Esteben herriaren antzinako izenaren formari buruzko hizkuntza ikerketa: “Esteven” forma gaskoia eta “Donestebiri” edo “Donesteberi” antzinako euskal forma (Estebe jaunaren herria).*

*Estudio lingüístico sobre la forma primitiva del nombre de la aldea de Saint-Esteben en Baja Navarra: forma gascona “Esteven” y forma primitiva vasca “Donestebiri” ou “Donesteberi” (poblado del señor Etienne).*

---

\* GH, 1955, n° 3, p. 145-147.

Le nom français d'un grand nombre de localités du Labourd, de la Basse-Navarre ou de la Soule n'est en réalité que leur nom gascon ou béarnais: il ne faut pas oublier que jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le gascon (dans l'une de ses variétés gasconnes proprement dites ou béarnaises) jouait dans ces trois provinces le rôle de langue officielle qu'y joue aujourd'hui le français.

Parfois l'orthographe française a imposé quelques légères modifications à la forme gasconne: c'est ainsi que la graphie "Larceveau" est une altération assez malencontreuse de "Larcevaou" ou gasconne du nom basque correspondant. De même l'accent aigu du nom de "Saint-Pé" est dû à une influence française: il faudrait un accent grave, puisque l'e est ouvert en gascon. Mais très souvent la forme gasconne ou béarnaise est restée intacte dans l'écriture: il en est ainsi, par exemple, pour les noms "Sauguis" et "Tardets"; il est à noter seulement qu'en béarnais ils sont prononcés avec l'accent tonique sur la première syllabe, et que pour le second il a existé une variante "Tardits".

L'étude de ces noms gascons est des plus intéressantes, car souvent ils ont conservé des éléments disparus dans les formes basques correspondantes. Ainsi le nom "Larrau" confirme un fait que d'autres considérations permettraient seulement de supposer: à savoir que la forme souletine actuelle "Larrañe" remonte à un plus ancien "Larraun" ou "Larroune". Inversement, d'ailleurs, les noms basques de certaines localités gasconnes ou béarnaises nous renseignent parfois sur un état plus ancien, que l'aspect actuel de la forme gasconne ou béarnaise ne permettrait pas toujours de reconstituer. Mais nous nous abstenons, pour cette fois, de développer ces observations.

Le nom d'"Etienne" (de l'accusatif latin "Stephanum", prononcé avec un e ouvert accentué) avait revêtu, dans les dialectes du Midi de la France, des variantes dont les principales étaient "Estevan", "Esteven" et "Esteve", toutes prononcées avec l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, dont l'e était resté ouvert. De ces trois variantes, la première est passée en espagnol: assez nombreux sont dans cette langue les noms de saints qui ont été empruntés à des dialectes romans de France, et cela à cause de la grande influence que, pour les choses du culte, la France a exercé sur l'Espagne au Moyen Age, surtout du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. L'orthographe espagnole moderne a seulement substitué B à V: "Esteban", ce qui, d'ailleurs, ne change rien à la prononciation.

La troisième de ces formes mentionnées plus haut, est restée fréquente comme nom de famille, tant en Catalogne et en Aragon que dans le Midi de la France. Elle se retrouve également dans le prénom basque "Estebe".

Quant à "Esteven", devenu "Esteben" par le changement de v en b habituel en gascon, il survit, comme on le voit, dans le nom de "Saint-Esteben"; la fête patronale de ce village tombe en effet le 3 août. (Invention des corps de Saint Etienne et de ses compagnons).

Il est évident que le nom basque correspondant, dont M. Barandiaran a si diligemment recherché les variantes, concorde parfaitement avec le nom gascon. Si l'on admet que les variantes actuelles représentent toutes un type primitif que l'on peut reconstituer approximativement sous la forme "Donostebiri" ou "Donestebiri", il est facile de décomposer ce nom en trois éléments: "Dono" ou "Don", "Stebe" ou "Estebe", et "iri" ou "hiri", c'est-à-dire "village du seigneur Etienne".

Par un usage qui leur a été commun avec les habitants d'autres régions, notamment avec ceux de la France du Nord (Cf. Domrémy, Domfront, Dampierre, Danmartin, Dannemarie, etc.), les Basques ont employé devant les noms de saints un terme de respect signifiant "seigneur" et provenant, directement ou indirectement, du latin "dominum"; cet élément se présente sous les formes diverses: "dono" ou "don", "deun", "den", etc. Les formes qui présentent un e paraissent provenir de l'ancien gascon "daun", dont seul le féminin, avec le sens de "dame", subsiste encore aujourd'hui.

Dans le cas où la forme basque primitive du nom de "Saint-Esteben" serait "Donostebiri", l'o de la deuxième syllabe appartiendrait au composant initial, et le nom du saint se réduirait à "Stebe", soit que l'e prothétique de "Estebe" ne fût pas encore définitivement établi, soit qu'il eût été élidé après l'o précédent. Dans le cas où, au contraire, la forme primitive aurait été "Donestebiri", l'e de la deuxième syllabe aurait été par la suite assimilé à l'o de la syllabe précédente: les assimilations de voyelles de syllabe à syllabe sont chose fréquente en basque.

Comme nous l'avons noté ailleurs, les modernes fabricants de néologismes basques ont cru que le sens de "don" ou de ses variantes était celui de "saint", et ils ont créé un adjectif "done" qu'ils emploient dans ce sens; d'où, par exemple, le titre de "Argi donea", donné à un livre de piété; dans l'intention de l'auteur, ce titre veut dire évidemment "la lumière sainte": en fait, s'il signifiait quelque chose, ce serait "la lumière maîtresse".

Il est à noter que le mot "iri" ou sa variante "hiri" paraît à en juger par certains indices, avoir subi une évolution de sens parallèle à celle du latin "villa" ou de ses représentants romans: il a dû désigner d'abord un domaine rural, plus ou moins important, puis l'agglomération dont celui-ci a été le noyau, et enfin un village en général. Certains toponymes et certains noms de famille présentant l'élément "iri" ne se prêtent à une explication vraiment satisfaisante que si on lui donne la première ou la deuxième des significations que nous venons d'indiquer. Mais dans le cas particulier de "Saint-Esteben", le nom n'ayant pris naissance qu'au moment où saint Etienne était titulaire d'une église en cet endroit, le sens de "iri" était déjà, semble-t-il, celui de village.

Par ces quelques remarques enregistrées à titre d'exemple, on voit combien sont suggestives les notes rédigées par M. Barandiaran, et combien il est souhaitable que la publication intégrale puisse bientôt en être poursuivie.